

Paul Dascotte, le cuir dans la peau

SÉRIE
LES ARTISANS
(4/10)
LE CORDONNIER



L'artisan cordonnier Paul Dascotte ne jure que par le cuir. © FRANCE DUBOIS

Paul Dascotte est l'un des derniers artisans cordonniers en Belgique. En trente ans de carrière, ce Sonégien amateur de rugby a chaussé quelques célébrités.

OLIVIER GOSSET

Quel est le point commun entre Stromae, quelques membres de la famille royale belge et Eric-Emmanuel Schmitt? Réponse: leurs chaussures, dont certaines sont passées entre les mains du même artisan cordonnier, Paul Dascotte. Revenu aujourd'hui à Soignies, où il a commencé sa carrière voici trente ans, l'homme est un des derniers cordonniers belges à proposer à la fois de la réparation de qualité, du sur-mesure et du prêt-à-porter.

Étonnant parcours que celui de ce Sonégien pur jus, grand amateur de rugby et arrivé quasiment par hasard dans le monde de la chaussure. Il débute à carrière en reprenant, grâce à un coup de pouce de ses parents, une cordonnerie dans la cité de la pierre bleue. Petit détail: il ne connaît rien au métier et n'a d'ailleurs aucune formation, avec juste quelques petits boulots en guise de CV. Qu'importe. Le savetier qui remet son commerce s'engage à le former pendant deux ans. Et cela fonctionne. Une passion voit le jour. Paul remplace talons et patins, découpe les cuirs et se lance dans l'apprentissage des différents cousus aux noms improbables de «Blake», «Goodyear» ou «norvégien». Rapidement, l'élève dépasse le maître, puis devient autodidacte.

Aznavour pour client
Après quelques années, nouveau



«Avec les toutes grandes marques, ce n'est pas évident. Elles ont désormais leurs propres ateliers de réparation.»

PAUL DASCOTTE
CORDONNIER

coup de poker: fort de son expérience, l'ancien deuxième ligne monte à Bruxelles pour y reprendre une cordonnerie artisanale réputée. Il y approfondit son savoir-faire, qui est rapidement reconnu dans la capitale et même au-delà. La qualité, cela paie: de passage à Bruxelles, Charles Aznavour vient faire réparer chez lui un sac en cuir. Les clients d'enseignes prestigieuses comme Hermès, Crockett and Jones ou Benson Shoes font le détour pour faire réparer leurs coûteux mocassins et autres escarpins haut de gamme. «Mais avec les tout grands noms, ce n'est pas évident, reconnaît-il aujourd'hui. Ils ont tous désormais leurs propres ateliers de réparation.»

Alors que la plupart des autres cordonniers élargissent la gamme de leurs services en proposant de la serrurerie ou de la reproduction de plaques de voiture, Paul Dascotte opte pour la démarche inverse: le cuir, rien que le cuir! Et pas n'importe lequel: tanné de manière végétale. Du cuir ensuite

découpé, mouillé, encollé, cousu, patiné ou glacé. Avec l'aide de son épouse Isabelle qui le seconde dans son travail et grâce à quelques machines souvent introuvables ou hors de prix, il entreprend de se lancer dans ses propres créations. En prêt-à-porter, mais aussi en sur-mesure. Franco Dragone, la styliste Cathy Pill et Disneyland Paris lui passent commande. Il réalise ainsi les bottes des soldats de Toy Story pour la parade dans le célèbre parc d'attraction parisien. «Franco Dragone a même voulu me faire aller à Las Vegas pour y travailler pour ses spectacles, mais finalement cela ne s'est pas fait», sourit-il. Le Prince Laurent devient lui aussi un habitué de la cordonnerie artisanale de la rue Stroobant.

Retour aux sources

Il y a quatre ans, l'artisan cordonnier donne un nouveau tournant à sa carrière. Un peu fatigué des déplacements vers la capitale, Paul, qui a toujours été particulièrement sensibilisé au sort des personnes confrontées à des troubles du développement, rejoint l'entreprise de travail adapté Nekto à Neufvilles, dans l'entité de Soignies. C'est là qu'il réalise avec ses ouvriers les chaussures de Stromae pour le clip «Papaoutai». Mais l'homme est un indépendant dans l'âme. Rapidement, il revient dans la ville de ses débuts, à deux pas de son domicile, pour y ouvrir une nouvelle cordonnerie artisanale, alimentée notamment par un dépôt à Bruxelles. La boucle est bouclée. À son tour, le quinquagénaire a entrepris de former un jeune qui ambitionne de réussir dans le métier. Neveu de son patron, Aubin a sans doute des dispositions pour la carrière.

Les Chamalous créent leur marque et visent la Flandre

La plateforme francophone de listes de naissance s'est fait une place originale sur le marché, mais doit croître pour être rentable.

MICHEL LAUWERS

La plateforme de listes de naissance belge Les Chamalous fait actuellement l'objet d'une campagne de crowdfunding (financement participatif) sur MyMicroInvest. «Nous espérons récolter 100.000 euros en crowd et 150.000 euros auprès de business angels», souligne Nancy Vermeire, la fondatrice. Ces levées de fonds doivent l'aider à lancer son réseau en Flandre, à développer une mini-centrale d'achats qui facilitera la mise en place d'un système de livraison des produits en un seul point d'enlèvement et, last but not least, à créer sa gamme d'accessoires pour bébé à la marque Les Chamalous.

La plateforme se distingue des autres systèmes de listes de naissance existant sur le marché. «On peut faire des listes en ligne ailleurs, mais le système est généralement figé, explique Nancy Vermeire: une seule boutique, un choix limité par produit, un délai contraignant, 10% de bons d'achat à la fin de la liste. Et aucun service n'est offert aux parents.» Elle a pris le contre-pied de tout cela: Les Chamalous ne sont liés à aucune chaîne spécialisée mais fédèrent quelque 80 magasins partenaires; aucun délai n'est fixé au départ de la naissance; 10% sont offerts immédiatement aux parents à chaque achat; la plateforme recense aussi une série de services à offrir, tels que des massages pré- ou postnataux, des conseils, de la kiné, etc.

«Nous avons créé un trait d'union entre les parents et une série de commerces de proximité», poursuit l'animatrice de la plateforme. Elle a également fédéré des créateurs de vête-

ments, de jouets ou d'accessoires, histoire de proposer un choix très large et, notamment, du sur-mesure. L'idée est que les parents se rendent, au final, dans quelques boutiques choisies dans leur région pour choisir et enlever leurs articles. Histoire, d'une part, de leur permettre de toucher les produits, et d'autre part, de maintenir une dimension humaine dans ces transactions. «On veut aussi ramener les gens dans les boutiques.»

600 listes par an

Pour la monétisation du système, la société a conclu un accord avec deux professionnels des terminaux de paiement, Loyalket et Hipay. Tout nouveau membre des Chamalous achète une carte de paiement spécifique, qui renvoie à un compte propre chez Hipay, où les bonus seront versés automatiquement.

Depuis son lancement il y a deux ans, la plateforme a piloté un peu moins de 500 listes de naissance, avec 1.150 euros de montant moyen par liste. Bien, mais insuffisant. «Il nous faut 600 listes par an pour atteindre le break-even», souligne Nancy Vermeire. Ses projets d'attaquer le marché flamand et de commercialiser aussi sa marque propre devraient l'y aider.

250.000 €

Les Chamalous lèvent actuellement 100.000 euros en crowdfunding et cherchent à y ajouter 150.000 euros via des business angels.

La fermeture des vieilles centrales augmenterait le CO₂ de 147%

La sortie du nucléaire et la fermeture des vieilles centrales thermiques pourraient augmenter les émissions de CO₂ générées par la production d'électricité de 147% en 2030, à 37 millions de tonnes, contre 15 millions de tonnes aujourd'hui, selon une étude de l'université de Gand. Une augmentation qui vient du remplacement de ces vieilles centrales par des installations au gaz. Si la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique peut être augmentée à 57%, notamment grâce à des centrales à biomasse, la progression des émissions de CO₂ ne serait «que» de 60%. Un objectif qui

nécessiterait toutefois 20 à 40 milliards d'euros d'investissements, selon le professeur Johan Albrecht. «C'est une histoire difficile, parce qu'on veut diminuer les émissions de CO₂. Certains vont dire qu'on peut importer de l'électricité, mais alors vous exportez les émissions», note Johan Albrecht.

L'étude du Bureau du Plan publiée l'automne dernier sur les perspectives énergétiques à long terme prévoyait, elle, à politique inchangée, une diminution des gaz à effet de serre d'ici 2020, puis une stabilisation sur la période 2020-2050. Et elle estimait à 31 milliards les besoins d'investissements d'ici 2030.

ÉNERGIE

Toshiba envisage de réduire ses parts dans Westinghouse

Toshiba envisage des cessions d'actifs, et notamment une réduction de sa participation dans la société nucléaire américaine Westinghouse Electric. Toshiba espère récupérer 1,5 milliard d'euros de ces ventes, selon le «Nikkei». Le groupe industriel japonais pourrait prochainement réviser à la baisse ses bénéfices passés suite à des irrégularités comptables, mais affirme que les deux dossiers ne sont pas liés. Il détient actuellement 87% de Westinghouse Electric, et souhaite y conserver une participation majoritaire.

PARIS SPORTIFS

GVC Holdings sur le point de racheter Bwin

La société de paris en ligne Bwin.Party Digital Entertainment a annoncé hier que sa concurrente GVC Holdings se proposait de la racheter pour 908 millions de livres, soit 1,27 milliard d'euros. L'offre représente une prime de 11% sur le cours de mercredi. Le conseil d'administration de Bwin.Party a étudié l'offre de GVC et convenu de travailler avec celle-ci à sa finalisation dans les jours qui viennent. Bwin.Party, née de la fusion de Bwin avec la société de poker en ligne PartyGaming, s'était mise en vente en 2014.